

Symposium sur le sacerdoce :

« Les fidèles ne se font plus d'illusions sur le clergé » *tribune*

Lucetta Scaraffia

La Croix 17/02/2022

Alors qu'un symposium sur le sacerdoce s'ouvre à Rome avec un discours du pape François, l'historienne et journaliste italienne Lucetta Scaraffia explique pourquoi selon elle il faudrait revoir la formation des prêtres, en les ouvrant aux réalités du monde. Elle propose également de faire participer les femmes à la décision finale d'ordonner un candidat.

Parler de vocation sacerdotale aujourd'hui, c'est se confronter à un sujet qui se trouve au cœur de la crise que traverse l'Église catholique. Jamais auparavant la figure du prêtre n'avait été regardée avec autant de suspicion et de méfiance ou, au mieux, avec une indifférence totale, comme on regarde une personne qui appartient à un « autre monde ».

Le scandale des abus a révélé aux croyants et aux non-croyants que les prêtres pouvaient non seulement commettre des actes violents sur des personnes faibles, mais qu'ils pouvaient aussi mentir, couvrir les coupables et, avec hypocrisie, continuer à prêcher l'amour du prochain et la compassion envers les plus faibles.

Examen de conscience

Qui peut faire confiance à ces personnes ? Qui peut suivre leurs exhortations et croire leurs jugements ? Évidemment, les prêtres qui n'ont pas commis de faute font aussi les frais de cette situation dramatique, et ils sont de plus en plus marginalisés et soupçonnés sans raison.

Pour sortir de cette situation, les mots ne suffisent certainement pas. Il ne suffit pas de répéter que le sacerdoce est une vocation, un service, un choix de vie qui implique de renoncer à soi-même pour l'Église : tout cela a manifestement été oublié et mis de côté par beaucoup. Nous devons avoir le courage de regarder ce qu'est devenu le sacerdoce aujourd'hui, et faire un sérieux examen de conscience sur la façon dont les candidats sont sélectionnés et formés.

Qui devient prêtre aujourd'hui ? À côté de vraies vocations, qui risquent de disparaître face à la réalité, nous avons deux catégories de prêtres qui posent problème : ceux qui ont des difficultés à vivre, à entrer en relation avec autrui, des problèmes sexuels, des peurs, et qui voient dans le sacerdoce un refuge où ils peuvent trouver une vie paisible, à l'abri des défis que la vie impose ; et ceux qui voient dans le sacerdoce un tremplin pour une carrière qui, aujourd'hui, étant donné la baisse du niveau des séminaristes, est facilement accessible à ceux qui ont quelques compétences, et sans doute un peu de cynisme.

Prédateurs sexuels

C'est surtout dans la première catégorie que l'on trouve un grand nombre de prédateurs sexuels, pas nécessairement pédophiles, mais qui choisissent leurs victimes parmi les plus faibles, c'est-à-dire les enfants pauvres aux familles éclatées. Grâce au rôle qu'ils jouent, ils pensent pouvoir les abuser – et ils ont d'ailleurs pu le faire jusqu'à récemment – sans risque d'être sanctionnés.

Dans la deuxième catégorie – qui comprend souvent des prêtres qui vivent leur homosexualité beaucoup plus facilement qu'une tendance hétérosexuelle – il y a ceux qui exercent correctement le sacerdoce, mais comme une profession, et qui pensent avant tout à faire carrière.

Les fidèles ne se font désormais plus d'illusions sur le clergé en général, même s'ils sont bien sûr emplis de joie lorsqu'ils ont la chance de rencontrer un « vrai » prêtre. Dans une situation aussi profondément critique, les blâmes et les contrôles, qui sont généralement peu efficaces, ne suffisent certainement pas à remédier à la situation. Il faut avoir le courage de la repenser totalement.

Renoncer à quelques prêtres

En premier lieu, il faut reconsidérer la sélection initiale, qui doit être sévère : il est faux de penser que les personnes avec des faiblesses psychiques peuvent s'améliorer pendant leurs années de préparation au séminaire. Il vaut mieux les écarter immédiatement. Au séminaire, on peut apprendre à ressembler à un prêtre, à acquérir la « *forma mentis* », mais sans doute moins à devenir un prêtre. Il s'agit en tout cas d'une période difficile de préparation, qui se déroule loin du monde, à la merci de supérieurs souvent inadaptés à la tâche d'un point de vue humain et spirituel. Il est préférable de renoncer à quelques prêtres, mais d'être sûr des candidats.

Des femmes devraient également être impliquées dans ce processus de sélection, avec des compétences dans des domaines tels que la psychologie, mais surtout avec une expérience et une forte sensibilité humaine envers les jeunes à sélectionner. De plus, les femmes devraient participer à la décision finale d'ordonner prêtre un candidat. C'est précisément parce qu'elles sont exclues du sacerdoce que les femmes sont plus libres de juger les candidats, plus généralement, sur l'orientation sexuelle, sur la maturité humaine, elles ont un regard plus juste.

Moins d'études théoriques

Au séminaire, les candidats au sacerdoce devraient étudier moins de théologie et de liturgie, et s'ouvrir à la littérature et à l'art, à l'histoire, celle de l'Église aussi, qu'ils ignorent. Avec une grande attention aux problèmes du présent, et pas seulement à ceux qui affectent directement l'Église ou son enseignement. Moins d'études théoriques, et plus de sujets permettant de comprendre comment les êtres humains se comportent dans la réalité : histoire et littérature, mais aussi droit, et pas seulement droit canon.

Les événements récents ont montré que le discours de l'Église sur la sexualité doit être complètement revu, et pour ce faire, il est essentiel que la parole des femmes soit entendue, comme cela n'a jamais été le cas auparavant. Ce changement aura des conséquences positives, comme la révision des normes du code de droit canon concernant le sixième commandement.

Seules une révision courageuse et en profondeur de la préparation des prêtres, et la liberté de discuter ouvertement de sujets tels que l'ordination d'hommes mariés, le diaconat féminin et surtout la possibilité pour les laïcs – femmes et hommes – d'occuper des postes de décision dans l'Église, des rôles de nature organisationnelle ou administrative, laissant les prêtres plus libres pour leur mission, peuvent sauver une situation aussi difficile que celle que connaît le sacerdoce.

<https://www.la-croix.com/Debats/Symposium-sacerdoce-fideles-font-dillusions-clerge-2022-02-17-1201200912>